

situation prédisposante favorable à l'emploi des châtimens rationnels qui peuvent être opportuns.

L.-L. VALLÉE.

DE L'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES À L'ÉCOLE PRIMAIRE.

Comme leur nom l'indique, les sciences naturelles ont pour but l'étude de la nature ; leur domaine s'étend donc sur la structure de la terre et sur tous les êtres qui en recouvrent la surface. De tous ces êtres, l'homme est, sans contredit, le plus parfait et le plus noble. Son organisation matérielle présente un ensemble admirable où la beauté des formes s'allie à l'harmonie des organes : on dirait que Dieu, en le créant, a voulu donner une preuve éclatante de son génie créateur. Et puis, cette essence spirituelle, cette âme raisonnable qui nous permet d'avoir conscience de nos actes et qui constitue ainsi le principe de notre perfectibilité, ne fait-elle pas de l'homme le roi de la création ?

Ceci étant posé, est-il admissible que cet homme-roi, au milieu de l'infinité des êtres qui l'entourent et qui paraissent n'exister que pour lui, n'utilise pas son intelligence pour apprendre à les connaître afin de les faire mieux servir à la satisfaction de ses besoins ? Toutes les grandes manifestations de l'esprit humain, qui font la gloire et le bonheur de l'humanité, sont-elles autre chose que le résultat de l'étude de la nature ? Sans cette étude, la machine à vapeur ne nous prêterait pas son puissant concours ; sans elle, l'électricité ne serait pas la messagère prodigieuse de notre pensée, l'agriculture n'aurait pas même entrevu ses premiers progrès, en un mot, nous serions encore à l'origine de la civilisation.

Mais objectera-t-on peut-être, ce n'est pas l'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire qui pourra valoir à la société, des hommes comme Watt, Volta, opernic, etc. ; en d'autres termes, ce n'est pas cet enseignement élémentaire qui fera faire un pas de plus à la science,

et celle-ci, pour ne pas être condamnée à rester éternellement stationnaire, demande à être cultivée non par des enfants mais par des hommes, et non par des hommes ordinaires mais par des intelligences supérieures.

En effet, il est plus que probable que les élèves de nos modestes écoles primaires ne seront jamais appelés à étendre le domaine scientifique, mais serait-il puéril de prétendre que la marche de la science est intimement liée à l'enseignement scientifique élémentaire qui en constitue, en définitive, le premier échelon ? Pour que l'homme s'intéresse à l'étude de la nature, n'est-il pas absolument indispensable de lui rendre cette étude accessible et aimable dès l'enfance ? Et si nous laissons l'enfant dans l'ignorance la plus complète des choses de la nature, des phénomènes qui se passent dans et autour de lui, n'est-il pas à craindre que dans un âge plus avancé, il ne lui vienne jamais le désir d'ouvrir le livre de la nature ?

D'ailleurs, au point de vue purement pratique et utilitaire, l'enseignement élémentaire des sciences naturelles a sa place marquée à l'école primaire. L'enfant, par une étude même superficielle de son organisation animale, par une connaissance même générale des grands principes d'hygiène, saura prévenir bien des complications compromettantes pour sa santé et pour son existence ; il comprendra la nécessité de la ventilation, l'importance d'une alimentation convenable ; il saura se mettre en garde contre les variations de température inhérentes à notre climat ; il aura soin d'alterner le travail et le repos dans une juste mesure, afin de favoriser le développement et le jeu régulier de ses organes ; il estimera à une haute valeur la propreté, la tempérance, l'activité, la moralité, etc. ; il considérera comme un grand devoir la pratique constante de ces vertus qui, tout en conservant les individus, relèvent la société en la moralisant ; il ne perdra pas de vue qu'une conscience tranquille est la meilleure gardienne de la santé, et c'est ainsi que les leçons d'hygiène deviendront, pour ainsi dire, le régulateur de sa vie.